

Saint-Eugène, village pionnier du diocèse d'Ottawa

Le grand mouvement de colonisation du milieu du 19^e siècle n'a pas amené que des draveurs et des travailleurs aux moulins à scie du Chenail à Hawkesbury, mais surtout des colons défricheurs et agriculteurs à qui on a donné les noms de laboureurs, cultivateurs, fermiers et habitants. Leur grand titre de noblesse aura été de procurer un sain travail au peuple, de mettre en valeur les qualités productrices du sol et de développer des troupeaux d'animaux de haut rendement. Et Saint-Eugène, aux marches du Québec, en constitue une vivante illustration.

C'est un fait universellement admis que les civilisations commencent le long des cours d'eau. Et nous savons qu'il en est ainsi par la remontée de la première autoroute que fut pendant longtemps l'Outaouais, qui ne connaissait pas de frontière pendant toute la grande période de la Nouvelle-France (1534-1763) et même jusqu'à l'Acte constitutionnel de 1991, demandé par les séparatistes anglophones venus des États-Unis et qui créait le Haut-Canada. Or l'Outaouais, une des plus grandes rivières du monde, est tributaires de nombreux affluents, dont l'importante rivière à la Grasse (Rigaud) qui prend sa source et s'étend sur la grande majorité de son parcours en Ontario qu'on appellera la province de l'Ontario en 1867 seulement. C'est en partant de Rigaud et ses environs, en marchant le long de cette rivière que les pionniers vinrent fonder Saint-Eugène.

Qu'on le veuille ou non, dans ce grand pays d'origine chrétienne et surtout catholique, la religion constitue les fondements des localités. Les visiteurs du monde entier demeurent impressionnés devant ces noyaux souvent luxueux de villages pourtant fort modestes que constituent l'église, le presbytère, le couvent, l'école. Il en fut ainsi à Saint-Eugène. Le musicien Réjean Lafrance rappelait son contentement d'avoir fait son jardin d'enfance au couvent des Sœurs de Sainte-Marie de Namur, dont l'œuvre dans la région fut admirable. C'est toutefois l'église où il est l'organiste titulaire et présente des concerts chorale qui demeure le centre. On y trouve par exemple une des premières grandes orgues, le trente-troisième précisément, fabriquée dès 1893 par la prestigieuse Maison Casavant.

À compter de 1853, le desservant Médard Bourassa, curé de l'Original, mit en chantier une vaste maison de 60'x30' pieds pour la chapelle. L'étage devait servir de presbytère, ce que l'édifice devint plus tard, avant d'être converti en caisse populaire. La mission devint paroisse le 3 août 1855 à la nomination du premier curé, le jeune Écossais John J. Collins. Elle englobait tout le canton de Hawkesbury Est. Commencée en 1860, la construction traîna en longueur car un mauvais administrateur perdit une partie des sommes recueillies. Découragé, le curé Collins quitta en 1864, remplacé par le jeune et brillant Thomas Duhamel le 10 novembre 1864. Bon administrateur, celui-ci réussit si bien son ministère qu'il fut élu évêque d'Ottawa et fit ses adieux le 26 octobre 1874. Il sera remplacé par Fabien Towner, bâtisseur paroissial de Sainte-Anne (1885) et de Chute-à-Blondeau (1892).